

même à Albany une école française pour sa paroisse. Mais il se préoccupait surtout de conserver et de protéger la foi, de la tremper si fortement dans les âmes que le Canadien ne fût jamais exposé à la perdre même dans les milieux où il ne trouverait ni église ni prêtre de sa nationalité.

M. Huberdault se retira du ministère à la fin de 1886, quand il se vit brisé avant l'âge par les étrointes d'un mal cruel que les efforts de la médecine étaient impuissants à guérir. C'était Dieu qui répondait ainsi à la prière d'une âme forte et généreuse. M. Huberdault avait demandé une longue maladie comme préparation prochaine à la mort : il obtint cette grâce et sut y correspondre avec une force d'âme que rien ne put faire fléchir, avec un courage qui allait jusqu'à refuser les potions calmantes dont l'effet put atténuer le sentiment de la douleur et enlever à la souffrance quelque chose de son mérite.

M. Huberdault laissa définitivement Albany à la fin d'août de 1887 et revint au pays : mais ce ne fut que pour y mourir. Il languit quelques semaines encore à la maison St-Isidore de la Longue-Pointe où il s'était retiré et où il expira dans les souffrances d'une dernière crise, à midi, le 2 octobre, dimanche du saint Rosaire.

Peu d'hommes ont bien connu ce digne prêtre, plusieurs même l'ont méconnu et mal jugé. Ceux-là seuls à qui il voulut s'ouvrir et qu'il admit dans son intimité, savent quel mérite se cachait sous un humble extérieur et sous les dehors d'une réserve parfois excessive ; eux seuls ont pu apprécier dans cet esprit supérieur la pénétration du jugement, la justesse et la hauteur des vues, la droiture des intentions ; eux seuls peuvent dire tout ce qu'il y avait dans ce prêtre et ce pasteur d'amour